

BIBLIOTHÈQUE CAMILLE FLAMMARION

HISTOIRE NATURELLE POPULAIRE par CHARLES BRONGNIART



BIBLIOTHÈQUE CAMILLE FLAMMARION

HISTOIRE NATURELLE

POPULAIRE

L'HOMME ET LES ANIMAUX

PAR

CHARLES BRONGNIART

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 870 FIGURES ET DE 8 AQUARELLES



PARIS

LIBRAIRIE MARPON ET FLAMMARION

E. FLAMMARION, SUCCESSEUR

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

Tous droits réservés.

tent des formes plus lourdes, une queue plus courte et se rapprochent des marmottes.

Les marmottes, que l'on voyait souvent autrefois dans les bras des petits Savoyards, sont devenues rares de nos jours à Paris. Et cela tient à quoi? — Aux progrès de la civilisation!

Les Savoyards ramonaient les cheminées en grimpant dedans; mais maintenant les tuyaux de cheminée sont construits d'une autre façon, on les ramone avec une sorte de gros goupillon qui, chose bizarre, s'appelle un hérisson. Le petit Savoyard est devenu inutile, et la marmotte ne vient plus visiter la capitale!

C'est en Europe, sur les hauts sommets des Pyrénées, des Alpes, des Carpathes, puis en Russie, en Pologne, en Galicie, qu'on trouve les marmottes à l'état sauvage; en Sibérie, elles sont remplacées par une autre espèce, le Bobac.

La marmotte est de la taille d'un gros lapin. Son cou est court, sa tête est aplatie; tout le corps est lourd et trapu. Le pelage est épais et d'un gris roux.

La marmotte est active pendant un temps relativement court; pendant la belle saison, elle s'engraisse en rongeant tout ce qu'elle trouve, puis quand le froid s'accroît elle rentre dans ses terriers qu'elle a eu soin de garnir de feuilles sèches pour en faire une chaude demeure, et après en avoir fermé hermétiquement l'ouverture avec des feuilles et de la terre, elle s'endort, le front entre les pattes, d'un sommeil léthargique, et passe ainsi l'hiver à l'abri du froid. Quelle heureuse nature! Que de gens trouveraient économique ce moyen d'éviter la mauvaise saison! On s'endormirait à la fin de l'automne comme les marmottes et on ne connaîtrait ni la gelée ni la neige. Au printemps, quand la température devient douce, les marmottes sortent de leurs retraites, et, affamées, elles dévorent ce qui leur tombe sous la dent. C'est qu'elles sont très maigres à leur réveil; pendant leur sommeil hibernant, elles ont vécu sur leur propre graisse; il faut donc remplacer ce qu'elles ont perdu.

J'emprunte à Brehm la citation suivante, qui est de nature à intéresser le lecteur :

« L'été, dit Tschudi (1), s'écoule gaîment pour elles. A la pointe

1. TSCHUDI. *Les Alpes*, page 632.

du jour, les vieilles sortent de leurs terriers, avancent la tête avec précaution, prêtent l'oreille et guettent de tous côtés pour s'assurer s'il ne se passe rien d'extraordinaire dans le voisinage; elles se hasardent enfin à faire quelques pas et se mettent à déjeuner. Ce repas est promptement expédié; l'herbe verte et surtout les jolies fleurs des Alpes en font les principaux frais, et on les voit disparaître rapidement autour des établissements des marmottes. Les jeunes suivent de près les parents. Dès qu'elles sont toutes rassasiées, elles se rangent en cercle sur une pierre plate, bien exposée au soleil et aussi rapprochée que possible de leur demeure. Alors elles commencent leurs jeux et leurs plaisirs, qui consistent à se peigner, à se gratter, à faire leur toilette, à se taquiner les unes les autres et à faire les belles en se dressant sur leurs jambes de derrière. Pendant que les jeunes se livrent ainsi à leur humeur folâtre, les vieilles marmottes font sentinelle, et dès que paraît quelque chose de suspect, un homme, un oiseau de proie ou un renard, fût-ce à des lieues de distance, le sifflet se fait entendre clair, fort, retentissant. Ce son, quoique aigu et perçant, a quelque chose de plaintif et de profond. Le reste de la troupe, n'ayant pas vu l'ennemi, ne répond pas au signal de la sentinelle, mais s'attache à suivre tous les mouvements de celle-ci, restant tant qu'elle reste, fuyant quand elle fuit. Les avertissements se renouvellent de moment en moment; mises ainsi sur leur garde, toutes les marmottes de la montagne cherchent à découvrir l'ennemi, et, quand elles y sont parvenues, elles sifflent à leur tour, et bientôt de tous les côtés les vigilantes sentinelles sont à leur poste. Si l'ennemi se cache ou s'arrête, les signaux cessent, mais la surveillance ne se relâche pas; à l'approche du danger, elles se précipitent toutes dans leur demeure et ne se hasardent à sortir de nouveau que quand tout sujet de crainte a disparu. Celles qui n'ont pas vu l'ennemi sont les premières à reparaitre.

« Les marmottes établissent leurs habitations d'été sur les oasis de gazon qu'entourent les rochers et les abîmes; elles recherchent le soleil plutôt que l'ombre et évitent toujours l'humidité. »

Parlant de la façon dont les marmottes garnissent leur terrier, notre auteur ajoute : « La prudente marmotte commence déjà en août ses approvisionnements; elle coupe avec ses dents tranchantes

de l'herbe et des plantes, qu'elle fait sécher et qu'elle transporte ensuite chez elle. Bien des gens croient encore, comme Pline, que l'une d'elles se couche sur le dos et se laisse charger de foin par les autres, qui la traînent ensuite dans leur trou en la tirant par la

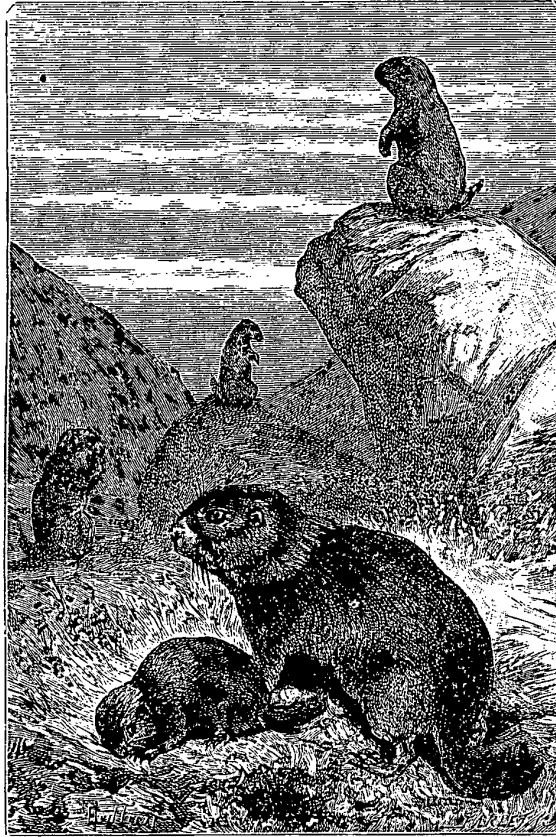


Fig. 252. — Les Marmottes.

queue; on explique ainsi le triste état de la fourrure de leur dos, qui est en effet très râpée; mais cela vient uniquement de l'entrée trop étroite des canaux. »

Je pourrais parler encore longuement de la marmotte, mais j'ai hâte de dire quelques mots de cinq ou six espèces de Rongeurs intéressants à divers points de vue.

le caractère, sur les mœurs, l'intelligence et les capacités du chien.

Le Lévrier a le corps élancé, porté par des jambes fines; la tête est petite, allongée, le museau est pointu, les oreilles sont dressées avec l'extrémité retombante, la queue est longue et effilée. C'est bien là un chien destiné à courir. On se sert du lévrier pour la chasse; on le lance à la poursuite du gibier qu'il atteint rapidement en plaine. Cette chasse est défendue dans notre pays.

Il y a des lévriers, tels que ceux de Grèce, qui ont le poil ras; d'autres, comme le lévrier russe ou le lévrier d'Écosse, ont les poils fort longs.

Les Mâtins, les chiens danois ont encore le museau très allongé, mais le corps est plus robuste.

Les Dogues, Bouledogues ont le corps plus massif, la tête est large, courte, les lèvres sont pendantes, les oreilles de taille médiocre pendent un peu, le nez est fendu. Ce sont des chiens de garde excellents; les petites races (Bouledogues) servent dans les écuries à attraper les rats.

Les chiens du Saint-Bernard rentrent dans ce même groupe, mais ils ont le poil long; ils sont connus par leur force et leur fidélité. Ce sont eux qui, dans les parages glacés des Alpes, vont à la recherche des voyageurs et les dirigent vers l'hospice des moines.

« C'est depuis le VIII^e siècle déjà que ces moines se consacrent à la sécurité et au salut des voyageurs, dont l'entretien coûte annuellement environ 50 000 francs et se fait toujours gratuitement. Ces grands bâtiments de pierre, où le feu hospitalier ne s'éteint jamais, peuvent recevoir à la fois quelques centaines de personnes, et contenir des provisions en rapport avec cette nombreuse population. Mais ce que le couvent offre de plus rare et de plus intéressant; c'est le service de sûreté dont les chiens sont les principaux acteurs. Chaque jour, deux domestiques du cloître visitent les passages les plus dangereux des sentiers : l'un en partant du dernier chalet d'en bas, l'autre en venant du haut. Par les temps d'orage ou d'avalanche, ce nombre est triplé, des religieux se joignent aux « maronniers », accompagnés de chiens, et munis de pelles, de perches, de civières, de sondes et de différentes boissons fortifiantes. On suit sans relâche toute trace suspecte, les signaux retentissent continuellement et l'on observe de près les chiens dressés à con-

naître la piste de l'homme. Leur instinct leur fait, d'ailleurs, entreprendre des courses volontaires et souvent fort longues le long des ravins et des abîmes de la montagne. S'ils trouvent un homme gelé,

ils retournent vers le cloître en courant avec une rapidité extraordinaire, aboient de toutes leurs forces et conduisent les moines vers le malheureux voyageur (').»

S'il est des chiens, comme ceux du mont Saint-Bernard, qui ont l'instinct de venir en aide aux malheureux voyageurs perdus dans ces montagnes gla-

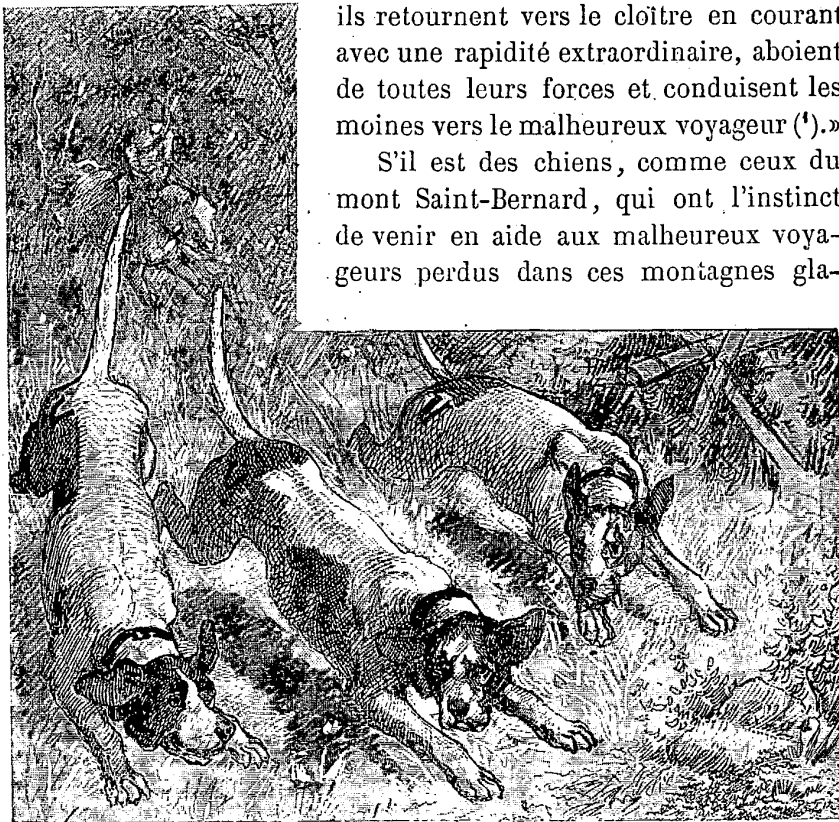


Fig. 270. — Chiens de meute.

cées, il en est d'autres, variés de formes, que l'homme emploie pour chasser.

Parmi ces chiens de chasse, nous citerons les Bassets, dont les jambes sont fort courtes par rapport au corps; les uns à jambes droites, les autres à jambes torses. Ils poursuivent fort bien le gibier et, par suite de leurs jambes courtes, ils ont le nez plus près du sol, et ne courent pas trop vite.

1. TSCHUDI. *Les Alpes*. Strasbourg, 1857.